



J'arrête

Après plusieurs jours d'insultes et de harcèlement, je quitte les réseaux sociaux.

La semaine dernière, *l'Obs* publiait plusieurs interviews suite à la mobilisation #MeToo sur les violences sexuelles. Dont le mien. J'avais dit au journaliste que ce mouvement avait permis que notre société prenne conscience de l'ampleur des violences. Chacune et chacun d'entre eux commençait à percuter qu'une femme sur deux avait été victime de violence sexuelle, dans l'immense majorité des cas par quelqu'un qu'elle connaissait. Que c'était massif. Que nos sœurs, nos mères, nos collègues, nos amies étaient concernées.

J'expliquais aussi que je trouvais intéressant que nous n'ayons pas franchi l'étape suivante : si une femme sur deux est victime, combien d'agresseurs nous entourent ? **Est-ce un homme sur deux ? Un homme sur trois ? Je n'en sais rien. Je sais juste que c'est beaucoup.**

Le journaliste a décidé, sans me faire relire ou valider mes propos, de titrer "Un homme sur deux ou trois est agresseur", déclenchant ainsi une vague de haine et de harcèlement sur les réseaux sociaux.

Était-ce volontaire ou pas ? Je n'en sais rien. Au fond de moi, je ne peux m'empêcher de penser qu'un journal qui choisit de titrer ces propos le fait délibérément. Pour faire le buzz. Sans se soucier qu'au passage, on casse, on brise. Causeur a essayé à de nombreuses reprises sans succès. ***l'Obs* l'a magistralement surpassé.**

Au bout de 72 heures, les choses commençaient à se calmer quand Marlène Schiappa est entrée en scène. Dimanche soir, interviewée sur *BFMTV*, on lui a demandé de réagir à mes "propos" selon lesquels "un homme sur deux serait un agresseur" (la semaine prochaine, ça sera un homme sur un). Elle n'a pas choisi d'expliquer que je n'avais pas tenu ces propos, elle n'a pas fait état du fait que depuis quelques jours, j'étais la victime d'injures sexistes et de harcèlement. Non. **Elle a enfoncé le clou. Et moi avec.**

C'était reparti pour un tour. Re-articles dans les journaux. Re-Insultes, re-harcèlement et tout le tralala. Merci madame la Secrétaire d'État.

Puis, *Libération* a sorti un article sur *l'Unef*, le syndicat étudiant, faisant état de multiples agressions sur des militantes syndicales. Les responsables de ces violences : les agresseurs. Pour *Twitter*, non. La responsable, c'était moi. Parce qu'à l'époque, je n'avais pas vu ces violences, c'est que j'étais complice. **Eric Naulleau a posté un tweet** qui a re-déclenché une vague de haine inouïe. Eric Naulleau aurait pu viser les agresseurs. Il aurait pu dire un mot gentil pour les femmes victimes. Il aurait pu avoir un mot sympathique pour moi qui avait été victime de viol lors que j'étais étudiante. **Non, il a décidé de se payer une militante féministe.**

Je redis ce que j'ai raconté à l'époque où est sortie l'enquête du *Monde* sur le même sujet, publiée quelques semaines avant celle de *Libération*.

Il y a 10 ans, je n'étais pas une militante contre les violences sexistes et sexuelles. J'étais une femme, une victime de violences, qui n'était pas formée pour détecter les violences dans mon entourage. En fait, j'étais comme l'immense majorité de la population. Comme vous, qui lisez ces lignes, et qui n'avez pas toujours vu dans votre famille, dans votre travail, dans votre quartier, que des femmes étaient harcelées, tapées, violées. Parce que les agresseurs s'organisent précisément pour qu'on ne voit pas. Parce que la société ne s'organise pas pour qu'on ne soit formé.e.s, outillé.e.s et éveillé.e.s pour détecter les violences et les faire cesser. Est-ce que cela signifie que nous sommes complices ? **Non. Les seuls responsables des violences, ce sont les agresseurs.**

Bref.

Je suis fatiguée de ces violences.

Je suis fatiguée de savoir que mes ami.e.s, ma famille et mes collègues voient des messages haineux à mon encontre.

Je suis fatiguée de ces espaces sur lesquels des agresseurs, par milliers, me harcèlent et m'insultent en toute impunité.

J'arrête. Je quitte les réseaux sociaux pour un temps indéterminé.

La bonne nouvelle ? C'est qu'on peut changer le monde sans être sur les réseaux sociaux. Je me dis même qu'on le change sans doute mieux sans eux.

C'est ce que nous faisons par exemple avec **le Groupe F**, groupe d'actions contre les violences sexistes et sexuelles. Ce week-end, pendant que les trolls continuaient à insulter, harceler, menacer, nous étions 70 femmes et hommes, rassemblé.e.s pour nous former à détecter les violences, à les faire cesser et à accueillir les victimes. Des formations vont être organisées partout en France.

Je le dis donc aux agresseurs et à leurs alliés avec beaucoup de sérénité, de détermination et d'enthousiasme : votre temps est bientôt révolu.

Nous allons en finir avec les violences contre les femmes

rejoignez-nous !

Le Club est l'espace de libre expression des abonnés de Mediapart.

Ses contenus n'engagent pas la rédaction.